

Prédication culte de Pâques

Marianne Dubois

Jean 20, 1 à 8

(28 interprétations de la mort et de la résurrection du Christ dans le NT

Source Nouvelle Bible Second version d'étude)

Aujourd'hui, nous célébrons la résurrection du Christ. Cette semaine j'ai appelé différentes personnes pour leur demander : en un mot qu'est-ce que résurrection veut dire pour toi ?

Les réponses sont variées : mystère, espérance, rien, action de se relever, foi, assemblée, fondation du christianisme. Contrairement à ce que j'aurais cru, il n'a été facile pour personne de définir la résurrection. Pourtant, sans ce moment, nous ne serions pas là ce matin.

Je me suis donc plongé dans les textes, et c'est Jean que j'ai choisi. Je l'ai choisi car il nous offre trois façons de réagir face au mystère du tombeau vide. Marie, Pierre et le disciple que Jésus aimait voient la même chose mais n'en tirent pas les mêmes conclusions. Et nous qui sommes là ce matin sans preuve, sans vidéo pour voir ce qui c'est réellement passé, nous nous trouvons aussi face à ce tombeau vide avec cette question : qu'est-ce que cela signifie pour moi aujourd'hui ?

D'abord Marie. Marie se lève très tôt pour se rendre au tombeau. Il fait encore nuit. L'évangile de Jean ne nous dit pas pourquoi, mais nous pouvons supposer qu'elle allait embaumer le corps de Jésus comme nous le dit Marc, ou tout simplement qu'elle allait se recueillir comme nous pouvons le faire sur une tombe. Marie est en deuil, dans la nuit de son cœur, elle se met en route pour voir l'être aimé. Mais la pierre a été enlevée, le corps de Jésus n'est plus là. Affolée elle part chercher Pierre et l'autre disciple.

« On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ! »

Cette formulation est intéressante. Marie ne dit pas « on a enlevé la dépouille du Seigneur » ou « le corps du Seigneur a été enlevé ». Non c'est le Seigneur qui a été enlevé. Son corps, mais aussi son être, tout ce qu'il représentait pour elle a disparu. Le tombeau est vide. Ce tombeau où Marie voulait se recueillir, ce tombeau qui enfermait le Jésus que Marie avait connu, le Jésus historique est vide. Il n'y a plus de preuve, plus de corps pour être sûr que ses trois années de ministères n'ont pas été un rêve. Il n'y a plus de corps pour en faire un lieu de dévotion, de pèlerinage. L'homme qui vécut un jour en Galilée n'est plus accessible et le ne sera jamais plus.

Dans ce passage, Marie me fait penser aux croyants, aux archéologues, aux théologiens qui cherchent à connaître ce Jésus historique. Le vrai, celui qui se cache dans les récits du nouveau testament. Ce qu'il aurait vraiment fait, ce qu'il aurait vraiment dit. Mais cette quête est vaine, le tombeau est vide. Le Jésus historique n'est plus, il ne nous reste que les évangiles qui nous racontent non l'homme mais le fils de Dieu et pourquoi sa vie a changé la nôtre. La résurrection est un acte de foi. Elle ne s'explique pas. Il est inutile de chercher le « vrai Jésus » pour la comprendre, et tenter d'accéder au Jésus historique ne nous aidera pas à croire en la résurrection.

Le personnage de Pierre. En entendant Marie, Pierre court vers le tombeau accompagné de l'autre disciple. Il arrive en second, mais entre en premier. Dans cette course je perçois les espoirs de Pierre, des espoirs fous. Il ne sait pas à quoi s'attendre, mais connaissant son maître cela doit être incroyable. J'imagine Pierre se répétant un discours pour expliquer à Jésus pourquoi il l'a renié. La peur, la perte d'espérance. Pierre doit se dire : peut-être vais-je pouvoir me racheter, me faire pardonner. Il entre dans le tombeau : « il voit les bandelettes qui gisent là et le linge qui était sur la tête de Jésus ; ce linge ne gisait pas avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre lieu. » Le texte ne nous dit pas ce que pense Pierre. La découverte du tombeau vide et bien rangé le laisse dans un silence perplexe. Pierre se contente de constater des faits : Jésus n'est pas là. La pierre est roulée. Les bandelettes sont dans un coin et le linge plié à part. On dirait un compte rendu pour une enquête policière.

Il n'y a rien à voir, personne à qui ne demander pardon, aucune dernière volonté qui aiderait Pierre à se mettre en mouvement. Marie avait éprouvé de la panique, du désespoir devant ce tombeau vide. Pierre lui constate qu'il n'y a rien à constater. Dans ce récit Pierre incarne la perplexité des non croyants par rapport à cette fête de Pâques. Pourquoi fêter un espace vide ? Il y a des fêtes pour les naissances, les mariages et même des anniversaires de mort. Mais la plus grande fête des chrétiens n'est ni à Noël (fête d'une naissance), ni le vendredi saint (anniversaire de mort) mais le dimanche qui suit. La plus grande fête des chrétiens c'est la fête d'une pièce vide. Incompréhensible.

Si le tombeau vide n'évoque rien pour Pierre, il en va autrement pour le disciple que Jésus aimait. Il court plus vite que Pierre, pourtant à l'entrée du tombeau il marque une pause. Comme lorsqu'on se prépare intérieurement face à un événement que l'on sait important. Puis il entre, « il vit et il crut ». C'est la phrase la plus étrange de ce texte. Qu'est-ce que le disciple voit ? La même chose que Pierre, c'est-à-dire pas grand-chose. Pourtant cette absence déclenche en lui la foi. Il n'y a rien de concret, juste un signe matérialisé par les bandelettes et le linge plié et ce signe suffit à faire germer la foi. Tandis que Marie restait focalisée sur le passé perdu et à jamais disparu, que Pierre restait médusé devant l'absence présente, le disciple bien aimé voit et place sa foi dans la conséquence de cette absence. La mort n'a pas pu invalider le message d'amour et

de tolérance de Jésus. La mort n'a pas fait de Jésus une relique du passé, une pièce de musée. Cette absence a vaincu la mort, car Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants.

Qu'est-ce que la résurrection ?

La résurrection c'est d'abord le tombeau vide, le rien. Ce rien entraîne une espérance mystérieuse qui nous pousse à nous relever, à ressusciter nous aussi. C'est en cette espérance : *Jésus Christ est le Seigneur, il a vaincu la mort*, que nous plaçons notre foi. Si cette affirmation est vraie pour moi, elle l'est aussi pour mon voisin, mon frère je me dois donc de la transmettre, de la partager en assemblée et dans le monde avec les mots que Dieu me donne, avec mon expérience personnelle de la résurrection.

L'ensemble du Nouveau Testament est constitué de témoignage personnel sur la signification de la résurrection (environ 28 !). La fin de l'évangile de Marc nous invite à relire le ministère de Jésus pour voir comment il relève, c'est-à-dire ressuscite, les personnes qui croisent sa route. La finale de Matthieu nous encourage à pratiquer le signe visible du baptême, donc à montrer publiquement notre résurrection dans le Christ. Dans ses dernières lignes Luc met l'accent sur la joie qui devrait nous habiter une fois que nous avons rencontré le ressuscité. Et Jean achève son récit sur l'importance du cheminement personnel « toi suis moi ».

A la question « qu'est-ce que la résurrection veut dire ? » il n'y a clairement pas une réponse, mais une multitude de réponses. Quant à la question « qu'est-ce que la résurrection veut dire pour moi ? » Personne ne peut répondre à votre place. C'est une interrogation essentielle à méditer régulièrement, car notre vie, notre foi n'est pas linéaire, elle évolue. Et avec elle notre compréhension des textes. Une foi qui ne se questionne pas est une foi inerte. N'ayons donc pas peur de nous interroger, d'entretenir notre foi, de demander de l'aide, de trébucher pour, à nouveau, se relever rempli de foi.

Car il est écrit : « demandez, et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (Mt, 7, 7).

AMEN.